Sommaire:

1) Notre expérience sur la création et l'application du cours «Volume extrêmement léger»

2) Échanges avec les tuteurs sur la séance observée:
Nicolas Vassili Barbé
Pascal Bertrand

Nous avons conçu notre cours à partir de l'exemple "mille feuilles" issu du site Bleu Cobalt, proposé dans le cadre de nos études à l'INSPE.

Ce dispositif présentait aux élèves des cours adaptés au confinement, il permettait d'utiliser comme unique matériau le papier.

Nous sommes parties de l'incitation "Réalisez un travail donnant une impression de légèreté ou de lourdeur uniquement avec du papier blanc", que nous avons modifié selon nos objectifs. Nous avons souhaité garder cette idée du geste qui transforme la matière, et fait le choix de travailler sur le contraste de lourdeur-légèreté.

Nous avons alors cherché un matériau au premier abord lourd, qui une fois modelé pourrait susciter la sensation de légèreté.

L'argile peut être manipulée, modelée, sculptée et permet la création de différents types de formes. Les élèves peuvent se l'approprier selon leur imagination.

De plus, cette matière est rarement utilisée par les élèves, et nous trouvions cela intéressant de la leur faire découvrir. Elle leur fait essayer de nouvelles techniques, de nouveaux gestes, comme la gestion de l'eau, l'utilisation de la barbotine, faire attention à la fragilité de leurs travaux en lissant les jointures de leurs éléments. Cette pratique leur apprend à être plus précis, minutieux, être soucieux de ce qu'ils manipulent, et d'êtres responsables. D'après notre tuteur Nicolas Vassili Barbé, les élèves ont tendance à abîmer le matériel fourni par l'école, et ce cours pourrait aider à éveiller leur regard quant à ce qu'ils manipulent.

Ensuite, on a décidé que ce cours serait adapté à des élèves de troisièmes, car le contraste entre le matériau lourd et la légèreté de la forme est complexe à saisir. Leurs acquis sur l'utilisation de divers matériaux leur donnent la possibilité d'appréhender l'argile, qui suscite certaines maîtrises et savoir-faire.

Les entrées du programme abordées s'intitulent:

La matérialité de l'œuvre: l'objet et l'œuvre:

-La transformation de la matière

- La représentation et le statut de l'objet en art.

Nous avons découpé la séquence en deux séances. La séance 1 aborde la première entrée que nous avons sélectionnée. Cette heure est consacrée à la manipulation de l'argile et à la création de la sculpture, ils doivent réfléchir à ce qui pourrait susciter la légèreté afin de la représenter.

La séance 2, quant à elle, aborde la deuxième entrée. Les élèves réalisent une mise en situation et prise photographique de leur sculpture, qui doit permettre une accentuation de cette légèreté.

Le premier intitulé établi était “ Lourde légèreté", mais après mûre réflexion avec notre tuteur, nous l’avons reformulé en “ Volume extrêmement léger”. Cela a permis aux élèves de mieux comprendre ce qui leur était demandé: réaliser un volume qui suscite la légèreté.
La contrainte retenue était d’ordre matérielle, selon l’utilisation d’un matériau lourd.
Cela nous a permis d’établir des problématiques. La première concernant le professeur: “ Comment mettre en valeur la surface et le poids d’une sculpture”, qui a été reformulée en: “Comment mettre en valeur les propriétés du matériau?”
Nous avons opté pour cette formulation, qui rappelle l’objectif désiré: jouer des différentes possibilités qu’offre le matériau pour obtenir l’effet escompté.
La seconde problématique qui concerne les élèves est: “ Comment utiliser un matériau et rendre ma sculpture légère visuellement?”. Elle cerne les objectifs pour les élèves, nous permet de se mettre à leur place et nous aide à mieux les guider dans l’exercice.
Enfin, nous avons cherché des références artistiques permettant de montrer aux élèves que le contraste matériau-forme a été abordé de nombreuses fois, et de différentes manières dans l’histoire de l’art.

Les artistes que nous avons sélectionnés sont:
- Håkon Anton Fagerås et sa « Down séries», car son œuvre fait apparaître la fragilité à travers les plis sculptés dans le marbre, ce qui donne une impression d’oreiller réel, léger et confortable.
-Philippe Ramette et sa «Lévitation de chaise», car l’utilisation de la corde comme socle donne l’impression que la chaise flotte dans les airs. Il était intéressant de montrer aux élèves qu’en travaillant un socle, cela permettait de donner une nouvelle perception de leur production.
-Michal Trpak et son installation «Slight Uncertainty», car sa mise en scène avec les parapluies donne l’impression que ses figures en béton s’envolent. Cela permettait de montrer aux élèves que la création de contexte autour de leur œuvre change sa signification.
-Constantin Brancusi et «L’oiseau dans l’espace», car cela démontre que l’on peut travailler une forme abstraite, d’après la finesse et le vide.
-Le Bernin et sa sculpture d’ «Apollon et Daphné», car le mouvement du drapé, des gestes amenaient à une certaine fluidité et un effet de légèreté, alors qu’initialement il s’agit d’un bloc de marbre.

Enfin, nous avons déterminé un barème, inspiré de celui de notre tuteur:

L'inventivité de la démarche:

-Selon la présentation,la composition, l'exposition et l'organisation.

-Selon l'utilisation de nouveaux outils, le modelage, la sculpture.

-Si la production est bien présentée dans un lieu et entretient un lien étroit avec une ou plusieurs caractéristiques de ce lieu.

Les qualités plastiques:

-L'attention portée aux détails et leurs effets: textures, creux, plein et vide, mouvement suggéré, maîtrise de l'argile, possible socle et son rôle, épaisseur ou finesse.

Et les différentes contraintes possibles:

-Matérielle (maîtrise de l'argile et ses outils: eau, ébauchoir, barbotine)

-Tension entre la matière lourde et l'évocation de la légèreté

-Point de vue

-Cadrage

Cette étape didactique nous a donné une première structure du cours, que nous avons modifié progressivement, en fonction de la pratique pédagogique.

Nous allons analyser la séance effectuée sur le «Volume extrêmement léger», effectué avec de l'argile, le vendredi 21 janvier 2022 de 14h à 15h avec des troisièmes.

L'entrée en classe s'est déroulée comme suit: Nous nous sommes positionnés dans le couloir, pour avoir un regard à la fois dans la classe et sur les élèves qui entrent en cours. Il est important d'observer afin de cibler les élèves qui sont déjà concentrés et ceux qui manqueraient d'attention.

Face au tableau, nous attendons que les collégiens posent leurs affaires et soient silencieux avant de les faire s'asseoir. Les tables sont disposées en îlots et les élèves se placent où ils le désirent, cela dure environ 3 minutes avant que tout le monde ne soit installé. Cela marque le début du cours et poste l'élève en situation d'apprenant, à ce moment-ci, il est disponible et à l'écoute.

Pour engager la concentration et l'échange, nous leur demandons comment ils vont, dès lors nous pouvons commencer concrètement le cours.

Nous avions anticipé la préparation du matériel en disposant sur chaque table un morceau d'argile pour chaque élève, un gobelet d'eau, et divers ébauchoirs.

La mise au travail s'est faite par la question suivante: « Savez-vous ce que vous avez devant vous? » Les élèves ont répondu oui. Nous avons enchaîné sur un autre questionnement:« Est-ce que vous savez à quoi cela sert?» Certains élèves ont de nouveau acquiescé et ont dû expliquer aux camarades comment s'utilisait l'argile. Nous

avons précisé les termes de modelage et sculpture, pour les amener à la consigne suivante: Réaliser un volume qui suscite la légèreté.

En parallèle, nous avons écrit l'énoncé «Volume extrêmement léger» au tableau, le temps de réalisation mis à leur disposition ainsi que les critères d'évaluation. Avant de lancer la pratique, nous avons détaillé comment se servir des outils mis à leur disposition (l'ébauchoir pour couper, trouer, faire des textures) et comment faire attention à l'humidification de l'argile (doser la quantité d'eau).

On leur a ensuite demandé s'ils avaient des questions pour s'assurer qu'ils avaient bien compris la demande, et s'ils n'avaient pas de problèmes particuliers. Nous avons alors lancé la pratique plastique.
Nous avons commencé à circuler entre les tables pour observer comment ils s'imprégnaient de la matière et éventuellement pour répondre aux questions qui surgissaient au fur et à mesure. On s'est rendu compte que la consigne n'était pas toujours clairement comprise, nous avons due la repréciser et chacun avançait à son rythme.

Pour ce cours, les élèves restaient assis à leurs tables, car ils n'avaient pas besoin d'autres matériaux. Nous leur avons donné dix minutes de réflexion et d'appropriation avec la matière, afin qu'ils puissent trouver leurs idées. Ils ont produit pendant trente minutes, durant lesquelles nous sommes intervenues pour guider, donner des conseils, rassurer ceux qui en avaient besoin.
Ils discutaient et se comparaient entre eux sur les îlots, cela amenait à certains débats et remises en questions «est-ce que ma production paraît légère?», et se confortaient dans leurs idées et s'entraidaient.

Pendant la pratique, nous avons été sollicitées pour répondre à des questions:

- Est-ce que mon idée fonctionne?

-Comment faire pour réaliser ceci ou cela ?
- Comment bien utiliser l'argile ? La coller, la décoller ?
Les idées naissaient pour certains d'éléments qu'ils avaient déjà rencontrés dans leur quotidien ou dans leurs centres d'intérêts, et pour d'autres au fur et à mesure de la manipulation de l'argile.

On a vu émerger beaucoup de feuilles, de plumes, de nuages, d'oiseau, mais quelques propositions ressortaient, comme une pierre volcanique, l'idée d'un cygne qui atterrit sur l'eau, ou l'idée des drapés d'une robe.

Certains élèves avançaient plus vite que d'autres, ils ont eu le temps de finir avant la fin de la séance, tandis que d'autres ont pris du retard et se sont précipités pendant le temps de nettoyage.

A partir des vingt dernières minutes, nous répétions le temps qu'il restait (20 minutes/ 10 minutes/ 5 minutes). Le nettoyage a duré plus longtemps que prévu (initialement cinq minutes), ils ont eu du mal à arrêter leurs productions quand on le demandait. Nous avons eu des difficultés à tous les réunir au fond de la salle pour poser leurs projets au sol. Mais après plusieurs répétitions, nous sommes parvenues à regrouper tout le monde, en

utilisant différentes méthodes, telles que hausser le ton, claquer les mains, aller voir ceux qui ne finissaient pas pour faire passer le message que le cours est terminé, ou faire participer quelqu'un qui n'est pas concentré pour captiver l'attention de tout le monde.

Nicolas Vassili Barbé nous avait donné des conseils pour retrouver l'attention des collégiens: éteindre la lumière, descendre les stores, faire des bruits comme siffler ou claquer des doigts.

Enfin, il nous restait dix minutes pour effectuer une verbalisation autour des projets en demi-cercle.

Nous avons commencé à parler de chaque production, en décrivant ce qui avait été réalisé et en quoi cela répondait à la proposition. Quelques personnes ont eu l'occasion de parler de leurs travaux, en explicitant leurs démarches, comment ils sont passés du bloc d'argile au volume sculpté. On a recensé les diverses catégories: ceux qui sont dans l'ordre de la représentation, et ceux qui ont pensé à creuser le bloc en formant des trous et créer le vide. Nous avons pointé les qualités plastiques qui ressortaient: tel que les feuilles et plumes qui ont été courbées pour leur donner du mouvement, ceux qui ont pensé à mettre un socle, et ceux qui ont créé des textures selon l'objet ou l'animal représenté (hachures, écailles, nervures).

Nous avons ensuite fait regagner les élèves à leur place dans le silence, pour leur présenter les références. L'une était au fond de la salle pour vérifier que tout le monde écoutait bien, tandis que l'autre était au tableau à faire la présentation des œuvres d'art.

Les œuvres que nous avions décidé de présenter ont été décrites et nous développions les aspects qui répondaient à l'énoncé. Nous avons remarqué qu'il y avait trop d'exemples visuels et que certaines images donnaient déjà un semblant de réponse. Néanmoins, la plupart ont permis un tremplin avec le cours suivant, afin d'énoncer l'importance de la mise en situation d'une œuvre, puisque c'est ce qu'ils auront à réaliser pour la prochaine séance. La sonnerie a retenti tout juste à la fin des consignes, et les élèves ont pu sortir de la classe en ayant vérifié que toutes les tables étaient propres.

Par la suite, lors du relancement de la seconde et dernière séance, on leur a demandé de nous rappeler ce qui a été fait la dernière fois, pour solliciter leur mémoire. Des élèves ont cité le mot «poterie», mais nous les avons ré-amené au terme «volume et sculpture». Ensuite, nous leur avons énoncé les deux étapes du cours: la mise en situation et la prise photographique, que nous avons détaillées. Le cours s'est terminé avec des élèves investis et satisfaits de leurs pratiques.

Nous avons évalué les productions selon le barème précisé lors de la séance avec Pascal Bertrand, et les notes ont été enregistrées sur Pronote.

Pour conclure, nous avons remarqué qu'il y avait des écarts entre le prescrit et le réel: le fait de laisser plus de temps de réflexion pour les élèves en début de séance, nous les lançons trop rapidement dans la pratique. Il faut notamment penser à doser l'aide que nous leur apportons, et savoir les diriger dans l'action tout en les laissant êtres créatifs.

Lors de la verbalisation et de la présentation des références, nous aurions dû leur laisser plus la parole, les laisser eux-mêmes décrire leurs projets et les œuvres montrées.

Enfin, Nicolas Vassili Barbé nous a conseillé d'améliorer notre communication visuelle en utilisant davantage la surface du tableau et en utilisant diverses polices d'écritures, pour marquer les éléments les plus importants. Le fait de dessiner en réalisant des croquis et schémas permet d'accompagner l'explication.

Il nous a conseillé de ne pas hésiter à modifier notre barème en fonction des travaux des collégiens pour les dynamiser et les re-concentrer dans les objectifs. Pour se faire, nous devons nous imposer pour mieux diffuser le message. La posture et la voix sont essentielles et il faut réussir à les placer de manière judicieuse, selon le déroulement du cours.

Lors de la verbalisation, il nous a expliqué comment rebondir sur ce que disent les élèves pour animer le débat, et que cela provienne de leur propre réflexion. Il ne faut pas avoir peur d'être confronté aux blancs, au contraire cela offre un moment de réflexion sur leur pratique et celle de leurs pairs.

Grâce à lui, nous avons eu l'occasion de présenter le travail de l'artiste Jeremica, et d'échanger sur sa pratique avec les élèves. Cela a été une expérience enrichissante, et un très bon entraînement pour les verbalisations à venir dans notre future carrière.

L’échange avec le tuteur INSPE Pascal Bertrand nous a montré les points à améliorer et à préciser.

Lors de la construction de nos séances, en didactique, nous avons précisé les divers moyens de répondre à l’énoncé, par exemple avec la représentation d’objets évoquant la légèreté, ou des formes fines, abstraites, ils peuvent créer du vide, utiliser la poétique, la métaphore, la symbolique…

Pour le lancement de la séance, nous avons remarqué qu’il serait judicieux de prendre le temps pour définir les termes de la proposition avec les élèves (Volume, légèreté, argile, modelage, sculpture) ainsi que faire un “brainstorming” avec eux pour voir ce qu’ils ont compris de la consigne. Nous devons davantage détailler les critères d’évaluation: “ L’inventivité” et les “qualités plastiques”. Ces deux points sont trop évasifs, et nous avons pensé à les reformuler, les clarifier selon la manière suivante : “l’inventivité pour suggérer la légèreté”. Pour répondre à ce critère, les élèves peuvent ajouter des éléments qui n’étaient pas explicitement demandés, par exemple un socle pour leur sculpture, sortir des premières idées qu’ils ont eu et qui ont tendance à être récurrentes.
Divers points qui améliorent les qualités plastiques ont été partagés avec Pascal Bertrand, tel que: le jeu des textures avec les outils mis à disposition, Ils doivent faire attention à la manière dont ils conçoivent leur sculpture, telle que les éléments trop fins, les fissures sur les surfaces et le lissage des jointures entre les éléments de leur sculpture de manière à ce qu’elles collent bien entre elles, et ne se brisent pas lors du séchage.
Il nous a notamment parlé d’une éventuelle prise de note des élèves par rapport à la consigne et les divers termes évoqués, pour leur permettre une meilleure retenue du contenu du cours, et de s’adapter aux mémoires des élèves, comme la mémoire visuelle ou auditive.

Lors du pilotage pédagogique, nous pouvons revenir sur les divergences entre la sculpture qui se réalise en enlevant de la matière, et le modelage qui lui, peut en rajouter.
Nous avons évoqué d’autres types de contraintes qui pouvaient obliger les élèves à pousser leur réflexion durant tout le processus de création. Pour illustrer, l’utilisation totale de l’argile qui les obligeraient à rebondir sur leurs premières pensées, s'ils se rendent compte qu’ils n’ont pas encore tout utilisé. L’utilisation d’un maximum de vide qui amènerait à réfléchir sur “ comment on peut avoir du vide avec du plein ”

Par rapport à la gestion du temps, il a été précisé de découper les phases de travail, et de bien indiquer la fin de l’ étape de réalisation pour que les élèves prennent conscience du temps qu’ils leur reste.

Nous nous sommes rendu compte qu'il y avait beaucoup de diversité chez les élèves (une fleur, un arc-en-ciel, une pierre volcanique…), et qu'il serait intéressant de se servir de leurs expérimentations lors de la production pour enrichir le cours, et ainsi tirer parti de ces découvertes pour prolonger la réflexion.

Lors de la verbalisation, effectuée pour ce cours-ci à la fin de la pratique plastique, nous avons vu qu'il était intéressant de catégoriser les travaux d'élèves en fonction des multiples réponses possibles, que nous avons énoncées plus tôt. Il semble important de leur laisser un temps de parole, pour qu'ils réfléchissent, que ce soit eux qui décrivent leurs projets. Pour qu'ils se rendent compte du travail qu'ils ont effectué et ce que cela leur a apporté (se saisir d'un matériau nouveau et l'appréhender différemment). Ils peuvent s'ouvrir à des réflexions non-intuitives (matériau lourd- représentation légère) en explicitant la tension qui se joue par rapport à cette opposition.
Ce passage à l'oral permet de rendre compte des pré-requis qui sont des connaissances et compétences nécessaires pour la réalisation d'une tâche. Les pré-acquis sont quant à eux les compétences et connaissances déjà intériorisées.

Nous avons remarqué que nous avions trop de références artistiques et que cela donnait des réponses aux élèves, avant qu'ils n'aient réfléchi par eux-même , ce qui est donc du contre-étayage. Nous avons alors noté qu'il serait intéressant de les découper en deux catégories: la première a montré à la fin du cours pour montrer diverses réponses qu'on eu les artistes pour créer une sculpture évoquant la légèreté. La seconde partie des références se ferait à la fin de la séquence, pour partager les possibles mises en scènes que l'on peut réaliser, pour apporter un effet de légèreté. Nous avons vu qu'il fallait indiquer le cartel complet des œuvres, pour enrichir la culture des élèves afin que ces derniers puissent en noter les détails. De plus, nous devons penser à développer un échange avec les élèves, lors de la présentation des références, et les laisser participer et s'exprimer sur ce qu'ils voient, comprennent et ce qu'ils ressentent par rapport aux images.

Enfin, pour notre pratique en tant que futur enseignant, il semble important de se renouveler souvent, afin de casser la routine pour susciter l'étonnement vis-à-vis des élèves et du professeur. Par exemple, nous pouvons changer la présentation d'un cours en développant des astuces pour captiver l'élève, comme disposer des objets sur leurs tables, changer la décoration de la classe, employer l'humour et la théâtralisation (tout en gardant un air sérieux).

La salle de classe:

Les références artistiques utilisées pour le cours d'argile «Volume extrêmement léger»:

1)

2)

3)

4)

5)

1) Hakon Anton Fageras, (1975), «Down séries», 2018, sculpture en marbre, Musée Vigeland en Norvège

2) Philippe Ramette(1961), «Lévitation de chaise», 2005, sculpture,170 x 150 x 150 cm , Grand palais à Paris

3) Michal Trpak (1982), « Slight Uncertainty », 2012, Sculpture en polyester, 90X160 cm, Centre de bureaux EBC à Prague en République tchèque

4) Constantin Brancusi (1876-1957), L'oiseau dans l'espace, 1923, sculpture en marbre et bronze, 150 x 140 cm, Metropolitan Museum of Art New York

5) Le Bernin (1598- 1680), Apollon et Daphné, 1622-25, sculpture en marbre, 243 cm H, Galerie Borghese à Rome

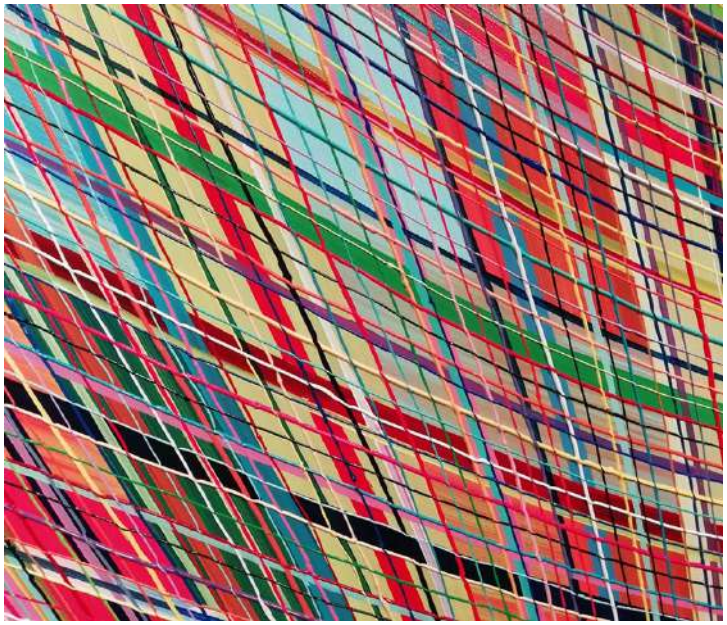
Les projets des élèves:

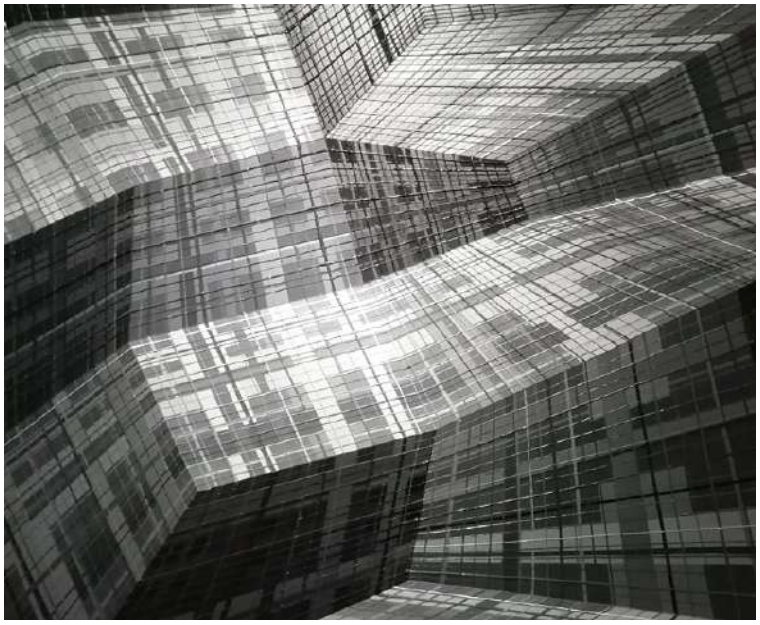
Projet participatif organisé par Nicolas Vassili Barbé et l'ensemble des professeurs:

L’exposition au sein du collège le Volozen à Quintin, organisé par le professeur d’arts plastiques Nicolas Vassili Barbé et l’artiste Jeremica:

Ces toiles abstraites sont réalisées à partir d’acrylique mise dans des tubes semblable à ceux du ketchup.

Ce projet s’intègre dans le parcours d'éducation artistique et culturelle, elle permet de lier l’enseignement et la pratique artistique entre l’artiste et les élèves.





Quintin

La galerie d'art accueille toujours les élèves

Même si elle ne peut toujours pas accueillir du public extérieur, la galerie du collège Le Volozen continue de recevoir les classes de l'établissement, comme ici, jeudi matin. Ces élèves de 6e ont découvert l'univers de l'artiste Jérémi Ca. Cette visite préfigure un travail collaboratif qui doit donner de la couleur à l'abri-vélo et au bâtiment administratif dans les mois à venir. | PHOTO : OUEST-FRANCE

Nous avons également pu rencontrer le journaliste du Ouest France qui a publié cet article sur l'exposition au collège le Volozen.

Un immense merci à Nicolas Vassili Barbé pour nous avoir accompagnées tout au long de cette formation, nos échanges avec lui ont été d'une grande richesse et seront d'une aide capitale pour la suite.

Nous remercions la direction, l'équipe pédagogique du collège le Volozen, pour nous avoir accueillies lors du stage d'observation et de pratique.

Un remerciement également pour l'internat du lycée Jean Monet et son personnel pour nous avoir hébergées lors du séjour à Quintin.